



Stratégies & veille technologiques en environnement

Tendances ●●●

Financement des écotech : l'accélération déjà perceptible sur 2022

En matière de climat et de réduction des gaz à effet de serre, il faut aller deux fois plus vite, nous martèle-t-on. Car dans le troisième volume du 6ème rapport du GIEC, récemment paru, il est clairement indiqué que le pic des émissions mondiales de gaz à effet de serre doit être atteint avant 2025 avant d'entamer une décrue conséquente. L'urgence est claire et le message alarmiste. Mais ce rapport fait aussi état d'un panel de solutions (au sens large) pour y parvenir et ouvre donc d'une certaine manière la voie à une dynamique plus positive. En outre, comme le soulignent dans une chronique dans « *La Tribune* » deux économistes de Toulouse School of Economics (TSE), on note un découplage durable entre émissions de gaz à effet de serre et unité de PIB. N'en déplaise à ceux qui confondent l'appel à la sobriété (à juste titre mise en avant par le GIEC) et décroissance, une croissance durable, c'est-à-dire permettant un développement économique contribuant aussi à réduire les émissions, est possible. Et de rappeler que l'Union européenne a réduit l'empreinte carbone de la consommation par unité de PIB de 8% entre 1995 et 2015. Dans un grand nombre d'autres pays du monde, ce découplage est encore relatif, c'est-à-dire avec un ralentissement de la croissance des émissions vs le PIB, mais engagé. Cette pointe positive, loin d'autoriser à lever le pied, est un encouragement à continuer et aller plus loin dans les ambitions, notamment pour les pays occidentaux qui ont une responsabilité historique dans la situation actuelle.

L'autre bonne nouvelle est aussi qu'au-delà des politiques publiques qui ont une fonction majeure d'impulsion et de cadrage, les multiples voies permettant de répondre aux différents axes d'action mis en exergue dans le dernier rapport du GIEC (sobriété – donc efficacité, puits carbone, décarbonation de l'énergie, des process, des usages...) se déclinent par une multitude de solutions concrètes (pas seulement dans l'énergie) qui, parce qu'elles sont de plus en plus compétitives, séduisent non seulement les acteurs économiques auxquelles elles s'adressent, mais également les investisseurs. D'où des conditions réunies pour l'accélération de leur déploiement.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'indiquer dans un numéro précédent (*GNT* n°373), l'accélération a été tout à fait nette l'an dernier avec un record enregistré en matière d'investissement en capital dans les écotech (2,3 Md€ selon France Invest, x2 par rapport à 2020). Sans établir de comptabilité stricte pour ce début d'année 2022, cette vague se poursuit depuis janvier, avec comme en 2021, une tendance à l'augmentation des montants levés. Nous proposons dans nos prochaines pages, un rapide tour d'horizon de levées représentatives de cette dynamique. Mais cette tendance est d'autant plus durable que les véhicules d'investissement ciblés sur les filières écotech se multiplient et se renforcent, tant au plan national qu'européen. Dernier exemple en date, l'annonce par Starquest du premier closing (à 60 M€) de son nouveau fonds institutionnel consacré à la protection de l'environnement « *Starquest Protect* ». Objectif affiché : 130 M€ pour

lutter contre les pollutions environnementales et, plus original, réduire les externalités négatives telles que les impacts du numérique. Pour Tilt Capital Fund (bras armé de Siparex pour les investissements dans la transition écologique), ce sont 145 M€ qui sont annoncés pour le premier closing d'un fonds de capital croissance dans la transition énergétique TCF 1 (qui devrait atteindre à terme 250 M€). L'économie circulaire est pour sa part au cœur du nouveau fonds Circular Innovation Fund, géré par Cycle Capital (Québec) et Demeter, fonds auquel contribue le groupe L'Oréal à hauteur de 50 M€ (sur 150 M€). Ce fonds soutiendra des startups (mondiales) agissant sur la circularité des ressources dans tous domaines (bioéconomie, emballage, déchets, logistique etc.). Deux investissements ont déjà été réalisés dans la mode (For Days) et dans l'agro-écologie (Apeha.bio pour des produits biologiques alternatifs aux intrants chimiques). Illustrant le caractère européen de la tendance, on notera aussi sur l'économie circulaire le lancement d'un fonds néerlandais de 100 M€ par Polestar Capital (400 M€ visés d'ici un an). Vocation globale aussi pour le fonds « *Clean H2 Infra Fund* » créé à l'initiative de grands industriels français et internationaux et géré par Hy24 (co-entreprise entre Ardian et FiveT Hydrogen) qui se renforce avec l'arrivée de Crédit Agricole Assurances parmi les contributeurs du plus grand fonds mondial consacré à l'hydrogène décarboné (plus d'1 Md€ levés). Le fonds a aussi annoncé en février son premier co-investissement de 200 M€ (avec Mirova, Technip Energie et la caisse des dépôts québécoise) dans la startup industrielle allemande Hy2Gen (dirigée par le Français Cyril Dufau-Sansot) qui va produire des e-carburants à base d'hydrogène vert pour le transport maritime et terrestre, l'aviation et l'industrie. Cette massification des moyens s'illustre aussi dans des engagements européens, à l'image de la récente décision de la Commission d'ajouter 500 M€ à l'initiative BlueInvest (portée à 1,5 Md€) destinée à soutenir l'investissement en capital d'intermédiaires financiers dans l'économie bleue, ou avec des fonds « *infra* » pour investisseurs privés qui gagnent en puissance tel que le nouveau fonds Ardian Clean Energy Evergreen Fund (Aceeef) qui vise 1 Md€ de capacité pour son premier cycle d'investissement dans les projets ENR (solaire, éolien, hydroélectricité, mais aussi biogaz, biomasse, stockage et efficacité énergétique). Sans doute non-exhaustive et complétant d'autres annonces précédentes de fonds que *GNT* avait relayées, cette liste de récents engagements traduit en tous cas parfaitement le changement de rythme mais aussi de regard du monde financier pour les activités de la transition écologique et énergétique. Face à l'impératif d'accélération, c'est un très bon signal.

Save the date

Journée Ecotech Finance organisée par le PEXE, le 6 juillet
Stratégies des investisseurs et RdV B2B

Infos : ICI

DÉVELOPPEMENTS INDUSTRIELS

Toujours plus de valeur dans les déchets de bois

Un vent nouveau souffle sur la PME landaise Eco-transformation spécialisée depuis 15 ans dans la valorisation des déchets de bois. Reprise depuis un an par Pierre Mouyen, cette entreprise qui a déjà à son actif la valorisation de 1,7 Mt de déchets de bois de classe A (bois non traité) ou B (légèrement traité ou en mélange) entend optimiser et diversifier son outil de travail pour améliorer sa performance économique, technique et environnementale. Avec ses 7 plateformes actuelles, elle propose un traitement sur-mesure aux déchets de bois en fonction des flux et des débouchés : biomasse-énergie pour des chaudières collectives ou des chaudières industrielles équipées de traitement (selon la qualité du bois), ou bien des matériaux de paillage (dits BRF) ou de sols amortissants (aires de jeux, litières, manèges...) ou encore de la matière première pour panneaux de particules. Tout étant perfectible, Eco-Transformation a profité de l'opportunité de l'appel à projet « *Usine du futur* » pour porter un projet de modernisation et d'optimisation de ses process, avec l'objectif de proposer aux marchés des produits finis de qualité supérieure, c'est-à-dire des flux encore plus purs (limitant par exemple pour ses clients le volume de mâchefers), et ceci avec une compétitivité plus grande et un moindre impact carbone. L'entreprise est donc en train de concevoir une ingénierie « *maison* » autour de différentes

briques techniques (par exemple de tri-séparation) novatrices pour le secteur du bois, issues d'autres domaines des déchets mais adaptées aux caractéristiques de granulométrie ou densité du bois. A cela s'ajoutent des choix pour les motorisations et des équipements plus sobres en énergie, et un travail autour du contrôle et de l'automatisation des procédés. La construction de la nouvelle unité devrait débuter en fin d'année ou début d'année prochaine pour une mise en service vers la fin 2023.

Mais là où Eco-Transformation va sortir de sa « *zone de confort* », c'est avec un deuxième projet technologique visant à appliquer ce principe de la valorisation en circuit court des déchets de bois à toutes les catégories de déchets, y compris les bois dits de classe C, donc traités et voués à une élimination en décharge ou en cimenterie. « *Nous voulons créer à partir de ces déchets considérés comme dangereux (traités, imprégnés) des carburants locaux, en évitant ainsi leur transport lointain et en permettant en outre la création d'emplois tout en apportant une réponse aux besoins de carburants décarbonés* » souligne ainsi en substance Pierre Mouyen. Autre intérêt à monter ce type de filière localement, Eco-Transformation pourra y gérer ses propres refus de tri et disposera de fait également d'un moyen d'ajustement sur l'ensemble des flux pour mieux gérer la saisonnalité des

flux et des débouchés actuels.

Au plan technologique, Pierre Mouyen reste encore très discret sur l'option retenue, précisant cependant que la solution fonctionne déjà à l'étranger sur ce type de biomasses polluées et d'autres intrants complexes. « *On sait donc que la technologie marche sur nos types d'intrants et qu'elle permet de produire différentes formes de carburant (donc gaz et liquide) de qualité égale dans le temps* », précise néanmoins le chef d'entreprise. Autre point clé, l'inventeur est partie prenante du projet français : une entreprise commune doit être créée sous peu pour porter ce déploiement français et un premier tour de table est quasiment bouclé (et Eco-Transformation devrait rechercher des financements innovation en complément). En outre, un partenariat est noué avec un distributeur de carburants qui aura l'exclusivité de la distribution. L'objectif est de mettre en route une première unité d'ici deux ans (entre 60 000 et 150 000 t/an) et une deuxième dans trois ans, les deux sur la région Nouvelle-Aquitaine où opère Eco-Transformation, avant d'envisager de reproduire ce modèle industriel ailleurs en France et en Europe. De quoi participer activement à la souveraineté énergétique des territoires.

Eco-Transformation

 > pierre.mouyen@eco-transformation.com

À SUIVRE...

• **Plasticlean**, filiale du groupe Calvet (films plastiques) fondée en juillet 2021 dans le Gard a annoncé la création en partenariat avec Adivalor d'une nouvelle unité de recyclage de films agricoles utilisés en cultures maraîchères. La nouvelle unité qui aura une **capacité de 10 000 t/an** sera ainsi en mesure de recycler l'intégralité des films utilisés en France en 2023. Elle sera implantée à **Vendargues (Hérault)**, au croisement des flux principaux de films usagés (Val de Loire, vallée du Rhône et grand Sud). Plasticlean a mis en place pour cela un procédé qui assure un nettoyage intensif des films les plus souillés, ouvrant la voie à la production de flocons de PEBD de grande pureté, donc intégrables dans des productions de films plastiques neufs à des taux très élevés. Le projet a vocation à être dupliqué en Europe.

 > contact@plasticlean.fr

• **Plaxtil**, startup connue pour sa capacité à recycler des déchets textiles non-recyclables en matériau composite plastique-fibres, principe qu'elle a appliqué dès 2020 au recyclage des masques chirurgicaux (plus de 25 millions à ce jour), a décidé d'**élargir son offre de « Boîte qui recycle pour de vrai »**. Ce service qu'elle propose depuis l'an dernier intègre la collecte des masques et le renvoi des objets fabriqués à partir de ces masques. Elle élargit donc ce concept à d'autres déchets, notamment tous autres les EPI jetables (blouses, gants, surchaussures, charlottes) et les vêtements troués et déchirés qui ne trouvent pas de deuxième usage. Les clients (professionnels ou particuliers) peuvent aussi choisir les packs

d'objets envoyés en retour (plus de 20 disponibles).

 Olivier Civil, cofondateur > olivier@plaxtil.com

• **Adionics**, pépite française qui porte le développement d'une technologie propriétaire d'extraction de sels (gamme Flionex d'agent liquide d'extraction hydrophobe), applicable en particulier à l'extraction des sels de lithium (en exploitation ou en recyclage) finalise depuis quelques semaines **ses tests sur une usine préindustrielle dans les Hauts-de-France**, avant d'installer une première usine au cœur du triangle du lithium sud-américain. La solution permettra d'augmenter la productivité des sites de production de lithium, d'améliorer la qualité du lithium extrait et de réduire l'impact en eau et en énergie de la filière.

Voir nos articles dans *GNT* n°352 & 259 – **ICI**

• **Mozoo**, spécialiste de la publicité numérique et de la créativité sur mobile, a lancé en mars le **label GreenbyMozoo**, une offre qui a pour objectif d'accompagner les marques et leurs agences dans la **conception et la production de publicités mobiles** dont l'**empreinte carbone serait réduite de 80 %** en comparaison de la moyenne des campagnes du marché. Trois axes sont développés pour cela : des formats (notamment vidéos) et une diffusion plus responsables et un système de compensation auprès d'organismes actifs sur les questions environnementales.

 > contact@mozoo.com